L'Ancre de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
Associés-propriétaires :
G. F. WEISSE. E. DUVERGER. E. MAURY.
Rue de Chartres Nº 69, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 7 FEVRIER.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 FEVRIER 1856.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ANCRE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans notre bureau des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en astreignant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LA PROCHAINE CAMPAGNE EN EUROPE.

La diplomatie met à profit les loisirs forcés de l'hiver pour renouer le fil rompu des conférences qui ont précédé et accompagné la présente guerre. Des plénipotentiaires vont de Paris à Vienne et de Vienne à St. Pétersbourg; les courriers se croisent sur les grandes routes; les gouvernements échangent des notes et semblent désirer ardemment la paix.

L'opinion ne se laisse guère prendre à cette comédie des chancelleries et l'on comprend généralement que la paix est impossible en ce moment. Malgré les brillants succès des alliés en Crimée, la Russie n'est pas encore entamée, et elle n'est certainement pas prête à accepter les conditions que lui proposent les puissances occidentales. Elle est trop forte, elle a trop de ressources pour se rendre ainsi à discrétion. La lutte ne l'a pas encore épuisée; elle a été vaincue à Sébastopol, mais ses armées n'ont pas évacué la Crimée.

Nous comprenons parfaitement d'une autre part que la France et l'Angleterre, après les avantages qu'elles ont remportés en Crimée et les sacrifices qu'elles ont dû faire, refusent de conclure une paix mécontente. Elles exigeront des garanties qu'elles ne pourraient pas apparavant et elles ne mettront bas les armes que lorsqu'elles les auront obtenues.

Or, puisque la Russe n'est pas assez affaiblie pour accepter, sans tenter de nouveaux efforts sur les armes, des conditions qui amoindriraient à la fois sa puissance territoriale et son prestige moral, puisque d'une autre part l'intérêt des alliés leur commande de ne point modifier ces conditions qui seules peuvent les indemniser des sacrifices énormes qu'ils ont déjà faits, il est évident que la paix est à peu près impossible en ce moment. Si nous nous en approchons, ce ne sera que par les bases dictées par les alliés que lorsque la Russie se verra sérieusement menacée. Si, au contraire, elle réussit à neutraliser les efforts de l'ennemi et à prolonger la guerre, celui-ci se décidera peut-être à modifier ses prétentions et les partiges belligérants pourront alors négocier sur de nouvelles bases.

Si d'un côté ni de l'autre on n'est encore arrivé à ce point de faiblesse ou de supériorité. La situation n'est pas assez tranchée pour que l'on se soumette d'une part à un amoindrissement de pouvoir ou que de l'autre on renonce aux garanties qui sont en ce moment l'unique objet de la guerre.

Les journaux de France et d'Angleterre parlent depuis quelque temps des immenses préparatifs qui se font dans ces deux pays pour la prochaine campagne. La presse de Londres ne semble pas douter du succès des Anglais dans la Baltique et annonce d'avance la chute de Cronstadt au printemps prochain. A ces espérances de victoire se mêlent des craintes par les principaux organes de l'opinion en France et en Angleterre, il est curieux d'opposer le langage des journaux favorables à la cause russe. Voici ce que nous lisons dans un des derniers numéros du *Nord*:

Nous allons examiner les rêves auxquels se livrent avec une si complaisante béatitude, les écrivains politiques, nous n'osons pas dire militaires, de la presse anglaise au sujet de la prochaine campagne. Ces rêves sont curieux et nous maintenons le mot. Il nous serait difficile, en effet, d'en trouver un autre qui appropriât mieux à leurs auteurs, sans propos, ces résultats aussi brillants que faciles, que ces journaux, en devançant l'avenir, ce qui leur arrive assez souvent, et en feignant d'apporter le passé, ou l'un de ces jours, et pour cause, promettent à leurs lecteurs pour l'été prochain.

On dirait vraiment lorsqu'on lit toutes ces bellevesées qu'elles sont écrites sous l'influence d'un de ces narcotiques orientaux qui ont pour effet, en plongeant dans l'ivresse toutes les joudissances du paradis de Mahomet et de dérouler devant vos yeux emplis l'accomplissement anticipé de vos plus intimes désirs. Néanmoins nous croyons à la sincérité de ces écrivains, et nous y trouvons d'autant plus volontiers que de leur part cette exagération des rêves n'est assez naturelle. Les Anglais sont en effet tellement habitués à considérer leur patrie comme douée par la Providence de la toute puissance; on leur a tant exagéré les hauts faits de leur Nelson et de leur *Iron Duke*, et l'Europe depuis quarante ans les a tant montrés divers eux d'une si facile composition, qu'il n'est pas étonnant en vérité qu'ils soient convaincus que rien ne leur est impossible puisque tout leur est permis.

Mais puisque nous prenons au sérieux ces appréciations, et c'est un effort dont on doit nous savoir gré,—on nous permettra une simple observation. Si l'on voit—la guerre actuelle en a donné bien des preuves,—un projet réussir au delà même de ses plus réalisables se changer souvent, lorsqu'ils sont mis à exécution, en de tristes déceptions, les plus malheureuses sont celles où les acteurs qui ont contre eux le bon sens, les probabilités de l'avenir et surtout l'expérience du passé. Ce qui est dans l'ordre de prévention qu'on l'a cru jusqu'ici. Les Russes, il est vrai, n'ont pas pour habitude de faire d'immenses préparatifs et de les divulguer à l'avance. Ils ne font pas de longues annonces de leurs projets, ils les exécutent. Ils n'ont pas pour habitude de faire précéder leurs entreprises d'un grand déploiement de forces, de longues et bruyantes préparations. Ils ne font pas de ces démonstrations qui, sans intimider personne, ne font que donner l'éveil à l'ennemi et le mettre en garde contre le danger qui le menace